

DYNAH PSYCHÉ

gáig

L'APPEL DE LA MER

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

PROLOGUE

Alors qu'elle n'était qu'un bébé nouveau-né, Gaïg, qui a maintenant dix ans, a été trouvée sur une plage par la Naine Nihassah, qui l'a confiée à un couple, Garin et Jehanne, pour l'élever.

Gaïg, rejetée de tous, est excédée par une vie sans joie et a parfois envie de quitter le village. Elle ressent une attirance irrésistible pour la mer, dans laquelle elle passe la plupart de son temps libre. Sa seule consolatrice est Nihassah, qui l'entoure d'affection et l'exhorte à la patience.

Contrainte de fuir Garin, Gaïg se retrouve prisonnière sous terre avec Nihassah, blessée et immobilisée à la suite d'un affaissement de terrain. Elle doit alors entreprendre toute seule une longue expédition en empruntant les galeries souterraines creusées par le peuple des Nains, afin d'aller chercher du secours.

Au cours de ce périple, Gaïg rencontre des créatures aquatiques malfaisantes, les Vodianoïs, dont le venin est généralement fatal. Gaïg, mordue, arrive de justesse au village de Nihassah. Tandis qu'une équipe de Nains se porte au secours de Nihassah, un autre groupe se dévoue pour accompagner Gaïg chez les Licornes, seules créatures capables de neutraliser le venin des Vodianoïs.

Gaïg entre alors dans le monde fabuleux de la forêt de Nsaï, dont elle ignorait l'existence. Elle fait la connaissance de la Dryade Winifrid et de son chêne Walig, du Pookah Loki qui s'amuse à lui jouer des tours, et des Licornes qui, après l'avoir soignée, préconisent ensuite une cautérisation de sa plaie par les Salamandars.

Pendant ce temps, les Nains se portent au secours de Nihassah, mais doivent ensuite fuir leur village pour se rapprocher de la surface à cause des tremblements de terre. Le volcanisme se propageant maintenant aux monts d'Okoko, ils se retrouvent confrontés à cette très ancienne prophétie perdue dans la nuit des temps.

La Déesse Magnifique était alors apparue aux cinq grands prêtres de la confrérie des Nains et elle leur avait annoncé qu'une descendante de Yémanjah, la *Mère-dont-les-enfants-*

sont-des-poissons, mettrait au monde une fille pour guider les Nains au moment du Grand Exode vers la terre qu'elle leur réservait. Sangoulé, le pays béni, deviendrait le territoire du Feu, et des enfants du Feu.

Au cours d'un entretien avec le grand prêtre WaNguira, Nihassah avoue qu'elle a reçu de Yémanjah elle-même la mission de veiller sur Gaïg, qui est bien la descendante annoncée par la prophétie. Ce que Gaïg doit ignorer, cependant.

De son côté, c'est en cherchant les Salamandars que Gaïg se voit confier Txabi, un bébé salamandar dont elle devra prendre soin jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte. Gaïg se retrouve une fois de plus prisonnière sous terre à cause d'un éboulement, cette fois en compagnie de Winifrid, Loki, Txabi, et Dikélédi, une jeune Naine de son âge.

1

La discussion durait depuis un moment déjà. Non parce que les Nains n'étaient pas d'accord et remettaient en question les dires de WaNguira et de Nihassah, mais parce que les décisions à prendre revêtaient une telle importance qu'elles méritaient qu'on leur accorde du temps et de la réflexion. De plus, les Nains n'étaient pas des gens d'un naturel pressé.

Que Gaïg soit la descendante de Yémanjah, celle qui avait pour mission de guider le peuple des Nains vers la terre promise par Mama Mandombé, cela ne faisait aucun doute. Et s'il était resté une dernière incertitude, la bague en Nyanga qu'elle portait au doigt l'aurait levée. Mais que faire avec une envoyée des dieux qui devait ignorer sa propre identité et la mission dont elle avait été investie? Une

certaine perplexité régnait, composée d'interrogations mais aussi d'espérances.

Les Nains éprouvaient soudain une affection respectueuse pour Nihassah, celle des leurs qui l'avait reconnue avant les autres, et qui avait su garder le secret pendant toutes ces années. Mukutu, d'habitude si prompt à émettre une opinion avec ses « M'est avis que... », ne soufflait mot et se contentait de jeter sur Nihassah des regards qu'il s'imaginait discrets.

Dire qu'il avait cru connaître sa fille! Certes, elle l'avait parfois étonné dans le passé avec sa ténacité proche de l'obstination et de la rébellion. Mais elle avait de qui tenir au fond... Il s'était toujours senti un peu fier de sa persévérance acharnée à défendre ses idées et ses choix. Il fallait un certain courage, après tout, pour faire preuve d'entêtement! Surtout face à lui! Or Nihassah avait prouvé la fermeté de ses décisions quand elle avait résolu de s'installer dans ce village perdu de la côte, toute seule parmi les Créatures, ces Humains à la taille démesurée avec lesquels il arrivait aux Nains de commercer...

Mukutu hochait la tête, perdu dans un songe qui le ramenait des années en arrière auprès de Batuuli, sa compagne, la mère de Nihassah. Il ne s'était jamais vraiment remis de sa disparition prématurée, et si Matilah ne s'était

pas trouvée là pour prendre soin de l'enfant les premiers temps, il ignorait ce qu'il serait advenu d'elle.

Par la suite, il avait repris en main l'éducation de Nihassah et avait tenté maladroitement d'en faire une Naine « accomplie », sans trop savoir ce qu'il mettait derrière ces mots. Comme les Nains ne faisaient pas de différence entre les sexes, il lui était difficile de savoir s'il élevait sa fille correctement : il avait parfois douté de son enseignement quand Nihassah faisait preuve de caractère et se montrait tenace, mais il n'était écrit nulle part dans l'esprit de Mukutu que la docilité était une qualité.

Avec une placidité bornée, digne en cela de la détermination de la fillette, il lui avait transmis ce qu'il savait, espérant vainement une soumission dépourvue de questions gênantes. Les petites oppositions des débuts avaient été faciles à gérer, mais au fur et à mesure que sa fille grandissait, il avait dû faire appel à des techniques d'argumentation qui lui donnaient « mal aux cheveux », disait-il.

Depuis un moment, Mukutu, toujours silencieux, ne quittait plus Nihassah du regard : il devenait la risée de ses compagnons, qui se donnaient des coups de coude en gloussant d'aise. Nihassah, devinant les pensées qui agitaient l'esprit de son père, se taisait, un

sourire affectueux et amusé sur les lèvres. Ce fut Babah qui ramena le rêveur à la réalité en se moquant ouvertement de lui :

— M'est avis qu'notre ami Mukutu est surpris par c'qu'il a engendré... Visiblement, il n'en revient pas! Pas croyable, hein, le Nain, qu'elle soit ta fille!

Mukutu, pris en flagrant délit, sursauta, grogna, toussa, s'épousseta, se racla la gorge, et, pour finir, fusilla Babah du regard, au milieu de l'hilarité générale. Il tenta de retrouver un peu de dignité en redevenant le chef :

— M'est avis qu'on d'vrait r'joindre ceux d'Ngondé par l'extérieur : se sont p't-être réfugiés ...

Les Nains s'esclaffèrent, tandis que WaNguira l'interrompait posément :

— ... à Seyni. C'est ce qu'on vient de dire, Mukutu.

Ce dernier ne se démontra pas :

— Alors m'est avis qu'on peut app'ler à un rassembl'ment général d'tous les Nains...

— Quelle excellente idée! approuva Babah, souriant.

— On peut aussi envoyer des messagers pour convoquer seul'ment les grands prêtres...

— Bravo! continua Babah, railleur.

— M'est avis qu'il faudrait aussi r'trouver la p'tite...

— Quelle intelligence! s'extasia Babah, plus goguenard que jamais. Ce n'est pas un hasard, si c'est lui le chef!

Mukutu comprit enfin qu'on se moquait de lui : perdu dans sa rêverie au sujet de Nihassah, il n'avait pas écouté les échanges verbaux de ses compagnons et il ne faisait que répéter ce qui venait d'être dit. Vexé, il haussa les épaules et se tut, au milieu des rires qui continuaient.

Babah lui donna une claque affectueuse sur l'épaule. Mukutu était son plus vieil ami, et la plaisanterie faisait partie intégrante de leur relation amicale, telle une sauvegarde pour ne pas prendre la vie trop au sérieux.

Les conversations avaient repris et les commentaires allaient bon train. Les Nains posaient à tour de rôle les mêmes questions à Nihassah, qui répétait inlassablement son histoire, n'omettant jamais d'ajouter : « Il faudrait la retrouver maintenant ». Son désir de retrouver Gaïg n'était pas seulement dû à la réalisation de la prophétie : elle avait éprouvé dès le premier jour une affection toute maternelle pour ce bébé, cadeau des eaux.

Au fil des ans, elle avait effectué quelques recherches, en posant autour d'elle des questions apparemment innocentes sur les vieilles légendes qui couraient le monde. Les Sirènes en faisaient partie : beaucoup de personnes

ne croyaient même pas à leur véritable existence.

La réflexion de Nihassah l'avait menée à la conclusion que la forme humaine de Gaïg, née d'une Sirène, lui venait de l'Homme qui avait dû être son père. Il arrivait en effet que l'union d'une Sirène et d'un Humain porte ses fruits : l'enfant à moitié Humain naissait alors avec des jambes.

Nihassah se souvenait nettement des visions qu'Olokun lui avait envoyées au lac de Fikayo, ces tableaux liquides représentant un monde sous-marin essentiellement féminin où elle avait remarqué la présence d'un Homme au visage rêveur et triste. Elle se rappelait également la présence d'une Sirène mâle au regard dur et fier, rempli de froide colère. Il ne faisait aucun doute pour elle que l'Homme était le père de Gaïg, mais elle n'avait pas résolu le mystère de la Sirène mâle. Peut-être un rival évincé, qui n'avait pas pardonné... S'en était sans doute suivi un de ces drames du cœur, dont Gaïg avait été une des victimes, puisque sa mère était morte...

Gaïg avait également hérité de sa mère, à en juger par la relation étroite qu'elle entretenait avec la mer. Bien que n'ayant jamais appris à nager, elle avait conquis petit à petit ce monde sous-marin totalement étranger à Nihassah, à

qui elle racontait des histoires apparemment issues de son imagination. La Naine les savait vraies, même si elle faisait parfois semblant de les mettre en doute afin de préserver Gaïg. Il lui semblait préférable, de façon totalement intuitive, de lui inculquer de solides valeurs terriennes pour la protéger.

Mais Nihassah était consciente qu'au bout d'un moment la mer manquerait à Gaïg et elle s'inquiétait de ce long séjour dans les terres, même chez les Licornes. Encore que... On pouvait supposer que ces dernières, avec la connaissance authentique et plusieurs fois millénaire qu'elles avaient du monde, feraient le nécessaire pour que tout se déroule comme l'annonçait la prophétie.

Nihassah sentit un fourmillement entre ses sourcils et chercha WaNguira du regard. Elle s'était toujours doutée que le grand prêtre avait la possibilité de pénétrer dans l'esprit de ses semblables afin de lire leurs pensées, mais elle n'en avait jamais été certaine, et tout compte fait, elle préférait cette incertitude, qui lui laissait la liberté de cogiter à sa guise. Mais le doute qui planait encore fut levé quand elle entendit WaNguira lui adresser la parole dans sa tête, sans bouger les lèvres : « Ne te fais pas tant de souci, Nihassah. Gaïg est en sécurité chez les Licornes et nous irons l'y chercher.

Mais il nous faut d'abord rejoindre les autres à la caverne de Seyni. »

Nihassah, la première surprise passée, s'essaya aussitôt à la transmission de pensée :

« Alors qu'attend-on pour partir? » lança-t-elle à tout hasard.

« Bravo! » répondit WaNguira, avec un discret sourire approbateur. « Ce n'est pas très difficile, même si ce n'est pas donné à tout le monde. Tu as réussi! Et c'est parfois bien pratique pour communiquer... »

« Il y en a beaucoup parmi nous, qui peuvent le faire? » s'étonna Nihassah.

« Pas tant que ça. C'est même assez rare. Il faut établir le contact avec un interlocuteur. Mais cela n'ouvre pas la porte à tous les autres. Le lien se crée exclusivement entre deux individus consentants. Il peut aussi ne jamais se créer. »

« Mais toi, tu peux avec tout le monde, non? »

— Hé bien, maintenant que c'est décidé, si on y allait? fut la réponse à voix haute de WaNguira, qui se leva. Nihassah, encore éberluée par ce qui venait de se passer, n'insista pas.

— Combien de temps la galerie de Wokabi restera-t-elle obstruée par la glace? demanda Keyah au grand prêtre.

— Le temps qu'il faudra. Mais nous n'avons actuellement aucune raison de nous attarder ici. À Seyni, nous serons plus près de l'extérieur, si nous devons nous protéger. Et nous serons avec les autres.

Les Nains se mirent en mouvement et commencèrent à ranger ce qu'ils avaient eu le temps d'emporter. Ils avaient pour habitude de se déplacer avec le strict minimum, et ce minimum se trouvait d'autant plus réduit qu'ils s'étaient littéralement sauvés après le premier séisme.

La secousse avait été forte, mais ce qui les avait obligés à se rapprocher de l'extérieur avait un nom : Ihou.

Ils étaient occupés à déblayer les habitations et les galeries afin de rétablir, entre autres, la communication avec Ngondé quand ils avaient entendu les premiers grognements. Ils avaient mis peu de temps à découvrir leur provenance, malgré la sécurité dont ils croyaient jouir dans les monts d'Oko.

La décision de se rapprocher de la surface avait été prise assez rapidement : il était évident qu'Ihou avait trouvé une faille dans laquelle se glisser, faille qui avait sans doute été créée par le tremblement de terre. En effet, il n'existait aucune galerie souterraine reliant Sangoulé aux monts d'Oko. Et il était impossible qu'il

soit arrivé par la surface, sachant que les rayons du soleil lui seraient fatals. Dans l'immédiat, la proximité d'Ihou impliquait un éloignement rapide des Nains, qui n'avaient emporté que le strict nécessaire avant de se réfugier dans la caverne de Kanyangokoté.

Les préparatifs de départ furent brefs, et c'est une longue théorie de plusieurs dizaines de Nains qui fit irruption au grand jour, telle une colonie de fourmis. L'arrêt traditionnel avant la sortie n'avait duré que le temps utile pour accoutumer les yeux à la faible luminosité du petit matin. Nihassah voyageait sur sa civière, portée d'une main ferme par Afo et Keyah, ses amies de toujours.

Une vaste savane séparait les monts d'Oko des premiers arbres de la forêt de Nsaï. Les Nains, habitués à l'espace limité de leurs souterrains, étaient un peu agoraphobes : les étendues extérieures les faisaient se sentir encore plus petits et ne leur plaisaient qu'à moitié. Au lieu de tourner vers l'ouest pour se rendre en droite ligne vers la caverne de Seyni, ce qui aurait constitué le plus court chemin, ils se dirigèrent directement vers la forêt de Nsaï, préférant avancer sous le couvert des arbres.

Il ne fallut pas longtemps pour que soit rompue la belle ordonnance linéaire du début, justifiée par l'exiguïté des galeries, mais dépourvue

de sens en plein air. Ils avançaient par groupes, lesquels se constituaient selon les familles, les amitiés ou les affinités. La procession avançait, peu bruyante, chacun ressassant les derniers événements dans son esprit.

L'effet de surprise provoqué chez Mukutu par le secret de Nihassah s'était un peu estompé, et il réfléchissait aux arrangements à venir. Les décisions à prendre revêtaient trop d'importance pour qu'il en assume seul la responsabilité, d'autant plus que tous les Nains étaient concernés. Heureusement, les autres chefs l'assisteraient.

Et WaNguira aussi. La prophétie était d'origine divine et relevait de ce fait du domaine des grands prêtres. Il suffisait d'envoyer aux autres un messager pour leur fixer un lieu et une date de rencontre : ils n'étaient que cinq, un par tribu. Même pas : quatre, maintenant. Mukutu, comme WaNguira, avait du mal à s'habituer à l'idée de la disparition des Kikongos. Pourtant, la réalité était là, d'une implacable dureté : il n'y avait plus de Kikongos nulle part. Des cinq tribus initiales, il ne restait plus qu'eux, les Lisimbahs, ainsi que les Affés, les Pongwas et les Gnahorés.

Au moment du Premier Exode, ils avaient trouvé refuge dans les monts d'Okó, assez vastes pour les accueillir tous dans un premier

temps. Tous, sauf les Gnahorés, partis vers l'est... Et les Kikongos... Ces derniers étaient les plus méridionaux des enfants de Mama Mandombé, et ils résidaient à l'origine très loin au sud, dans la partie presque plate de Sangoulé, juste avant la mer. On les avait surnommés affectueusement les Nains des sables... Non pas à cause de la proximité des plages, mais parce qu'ils s'adonnaient à l'exploitation des sables aurifères : ils cherchaient des paillettes et des pépites d'or dans les sables des torrents et des rivières qui descendaient des montagnes de Sangoulé. C'étaient de fins orfèvres, d'ailleurs. Peut-être les meilleurs parmi les Nains...

Quand la montagne s'était ouverte en deux, un fleuve de roche liquide avait coulé sans discontinuer pendant des mois, envahissant tout, s'infiltrant partout, emportant tout ce qui se trouvait sur son passage. On aurait dit que ça ne devait jamais s'arrêter. Mis à part quelques entêtés inconscients qui persistaient à demeurer sur place, attendant que ça refroidisse, la plupart des Nains avaient déjà fui cette terre en furie pour remonter vers le nord. Sauf les Kikongos, qui se croyaient en sécurité dans leurs dunes, situées à bonne distance du foyer actif du volcan.

Un jour, il y avait eu un tremblement de terre beaucoup plus fort que les autres, à en

juger par l'intensité des secousses ressenties jusque dans les monts d'Okó. Un fracas épouvantable avait retenti par-delà les montagnes, et les Nains avaient senti le ventre de la terre se déchirer. Les séismes s'étaient succédé sans arrêt pendant un grand moment, dans un grondement de fin du monde, et le temps avait été long avant que les choses ne se calment. Les monts d'Okó avaient ensuite retrouvé leur quiétude rassurante, et les Nains s'y étaient installés définitivement : il devenait évident pour eux que le retour à Sangoulé ne se ferait pas dans l'immédiat.

Il avait alors fallu attendre que le fleuve de lave arrête de couler et que la roche liquide se solidifie en refroidissant. Cela avait duré longtemps. Les Nains s'étaient mis en quête des Kikongos à ce moment-là. Ils avaient marché vers le sud, vers le pays de leurs frères. Là où auraient dû se situer les collines et les dunes méridionales de Sangoulé, ils avaient trouvé la mer. Toute cette partie du pays s'étaient effondrée, tragiquement envahie par les eaux.

Mukutu frémit en se rappelant le panorama ahurissant qui s'était offert à eux, au sortir de la galerie de Chinaka : la mer, la mer partout où il portait les yeux. À ce moment-là, il l'avait haïe.

Et voilà que tout recommençait... Le volcanisme et son cortège de séismes... Ihou... Sauf que maintenant, il y avait Gaïg...

Mukutu avançait, perdu dans ses pensées. Il avait marché avec ses compagnons une bonne partie de la journée, et ils avaient atteint les premiers arbres. Fatigue et chaleur se faisaient de plus en plus sentir. Mukutu était en sueur : il jeta un coup d'œil sur les Lisimbahs. Personne ne se plaignait, mais il était évident qu'une pause serait appréciée. Il s'immobilisa :

— Étape pour la nuit. M'est avis qu'on peut dresser l'camp ici.

Une onde de contentement parcourut les différents groupes qui firent halte immédiatement, se laissant tomber sur le sol à l'endroit même où ils se trouvaient.

— Je ne sais pas de quel camp il parle : on n'a rien ! se moqua Afo, toujours un tantinet impertinente. Et je n'ai même pas besoin de feu pour la nuit, il fait assez chaud comme ça.

— De toute façon, on ne peut pas faire de feu si près de la forêt, répondit Keyah. Hé! Regardez! Là-bas!